

Villes et Pays d'art et d'histoire

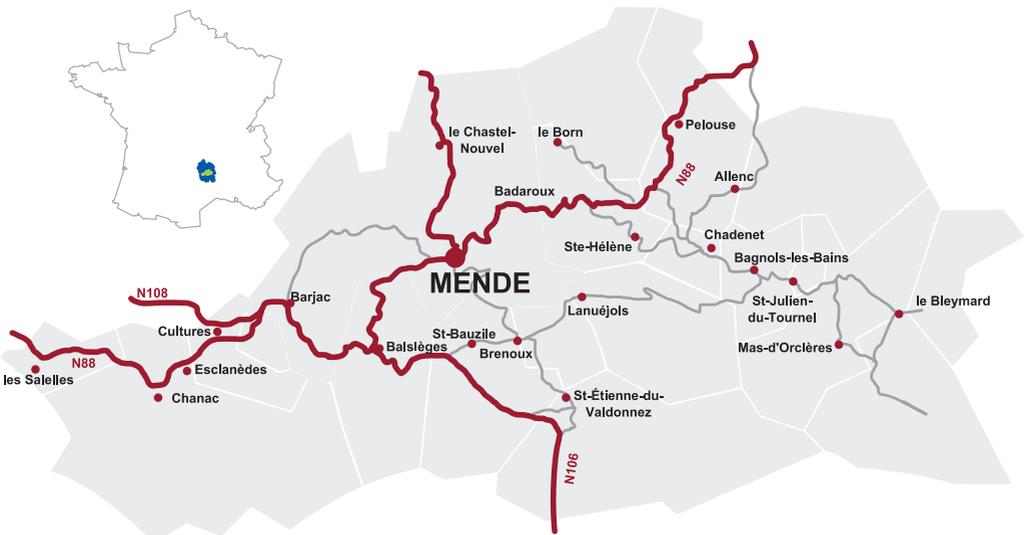


laissez-vous **conter**
Mende & Lot
en Gévaudan

Ses châteaux, maisons-fortes et donjons



-  Baronnies du Tournel
-  Domaines épiscopaux
-  Baronnies de Cénaret
-  Demeures seigneuriales du XVII^e



Mende & Lot en Gévaudan appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Ministère
Culture
Communication

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.



Le pays « Mende & Lot en Gévaudan » réunit en partenariat avec l'Etat, les 22 communes de la haute vallée du Lot, depuis sa source jusqu'à son confluent avec la Colagne en aval du village des Salelles.

Cet espace, d'une grande cohérence naturelle, culmine à l'Est à 1699 m. d'altitude avec le pic Finiels sur la commune du Mas d'Orcières et descend vers l'Ouest plus de 1000 m. plus bas.

Au sein de ce territoire de près de 50 km de long sur 15 km de large naissent plus de 1000 sources issues des terres de granite du Mont Lozère, du Goulet et des versants de la Margeride, des terres de schiste de St-Julien-du-Tournel et de Bagnols-les-Bains, des terres de calcaire et de tuf des versants des petits causses.

D'ici les eaux du Lot et de ses affluents coulent avant de quitter la Lozère vers la Garonne et l'océan Atlantique.

Mende, ville fortifiée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, siège épiscopal du Gévaudan depuis au moins le X^e siècle, est au cœur de ce territoire. Les terres ecclésiastiques, sous la tutelle directe de l'évêque, comte du Gévaudan à partir de 1307, ou sous celle des chanoines du chapitre cathédral, occupaient une large part de la haute vallée du Lot, de Badaroux au Villard, de Laubert à Balsièges. En amont s'étalait la vaste et puissante baronnie du Tournel qui contrôlait autant le Mont Lozère que le Valdonnez. En aval, rive droite du Lot, de Barjac à Moriès, résistait la petite baronnie de Cénaret qui séparait la vallée des terres royales de Grèzes et de Marvejols. Mais tant le baron du Tournel que celui de Cénaret avaient pour suzerain l'évêque de Mende.

Aucune autre région de l'ancien Gévaudan ne fut autant mise en sécurité durant des siècles. Cela se justifie par la relative fécondité naturelle des bords du Lot, ou de la Nize et du Bramont déjà cultivés par les romains, que par la résidence du comte-évêque.

C'est en effet une terre où foisonnaient châteaux forts, maisons fortes, châteaux de plaisance assurés par une illusoire défense, confortablement installés à l'abri de toute attaque imprévue d'un éventuel ennemi.

Des temps les plus anciens subsistent des témoins médiévaux importants souvent sur des éperons rocheux : ruines majestueuses du Tournel, de Montialoux, de Chanac, du Villard, tandis que d'autres ont disparu : Cénaret, Balsièges, le Chastel, Badaroux, Serviès...

Des périodes plus récentes, les châteaux résidences de vallée agrémentent toujours le paysage dans la discrétion, tels Le Boy, la Vigne, Ressouches.

Beaucoup ont disparu à la fin du XVI^e siècle lors des guerres de Religion sous les assauts du capitaine huguenot Mathieu Merle. Ceux qu'il n'a pas détruits ont souvent servi de lieux de garnisons. Le XVII^e siècle, le « Grand Siècle » est en revanche une florissante période de construction. Tandis que Louis XIV fait édifier Versailles, les évêques bâtisseurs du Gévaudan transforment Chanac et favorisent l'édification de demeures seigneuriales avec tour et pigeonnier, notamment dans les vallées du Lot et du Bramont. Un grand nombre de ces biens, propriétés ancestrales de familles du Gévaudan ou de l'évêque, ont définitivement changé de main durant la période révolutionnaire lors des ventes de biens nationaux.

Ceux qui sont parvenus à traverser le temps jusqu'à nous structurent toujours le paysage. Œuvres des hommes, édifiés dans les matériaux du pays, ces donjons et façades de pierres sont la monumentale mémoire de l'espace de la haute vallée du Lot.



Château de Ressouches



Château du Tournel



Opus spicatum de la chapelle castrale

I. LA BARONNIE DU TOURNEL

Le Tournel : siège de baronnie sur le cours supérieur du Lot

Veillant sur le cours supérieur du Lot, le Tournel, puissante forteresse haut-perchée, assure depuis le haut Moyen-Âge la défense de toute la vallée du Lot ! Siège de la baronnie, le **château du Tournel** domine la vallée, en amont du village de Saint-Julien. C'est l'un des plus beaux exemples de *castrum* du département. Situé à une vingtaine de kilomètres de la cité épiscopale, Mende, cet illustre château est installé sur une arête rocheuse qu'il occupe dans sa quasi totalité. Bien que surtout documenté pour le XIII^e siècle, le *castrum* du Tournel apparaît dans les textes dès le XII^e siècle. Dès lors, cette forteresse est utilement remaniée et complétée au gré des événements politiques et militaires. Tour à tour vassal soumis ou baron en révolte contre l'évêque, le seigneur du Tournel domine un territoire immense à l'est du domaine épiscopal.



Blason du Tournel

De cette puissante baronnie retenons l'évêque Aldebert III du Tournel, qui fait construire ou plus exactement reconstruire les remparts de Mende au XII^e siècle. Au temps de la guerre de Cent ans le château du Tournel est en mauvais état. En 1356, le sénéchal de Beaucaire ordonne d'en relever toutes les fortifications. A la fin du XV^e s., la famille Guérin du Tournel s'éteint, la baronnie se désagrège.

L'édifice est composé d'un corps de logis rectangulaire ainsi que d'un donjon également rectangulaire mais achevé par une tour semi circulaire sur le côté nord. L'ensemble est protégé par une enceinte ponctuée de tours circulaires. L'une d'elle abrite la chapelle castrale considérée dès lors comme un élément de la fortification. Séparée du corps de logis par une vaste place, la chapelle, aujourd'hui en ruine, présente à l'extérieur, sur la partie supérieure de l'abside un parti décoratif en *opus spicatum*. Toutes les constructions sont en moellons de schiste appareillés et assisés, liés au mortier de chaux. Le village du Tournel s'est développé au contact du château, sur le flanc sud de l'arête rocheuse. Cet habitat, déserté au XVIII^e s. n'a survécu que peu de temps au château. Plus bas, caché au fond de la vallée, se découvre le petit moulin éponyme dont le béal large de 1 m est creusé à même le schiste.



Donjon



Donjon du Villaret



Porte du Villaret



la Bessière

Valescure, Tournemire, Serviès, le Villaret : premiers postes avancés du siège de la baronnie

A l'est, au plus près du Tournel, le **château de Valescure** est la 1^{ère} défense assurant une veille proche de la Serre des Mulets, liaison antique entre Margeride, Cévennes et Vivarais. De l'autre côté du Lot, légèrement en amont et plus proche encore, un mur de schiste avec une ouverture côté est, témoigne de l'ancien **château de Tournemire**. Plein sud, bien au-delà de la vallée sur les flancs du Mont Lozère, perché sur un rocher escarpé, entaillé à dessein, **Serviès** protège le Tournel de toute invasion venant de la montagne par la grande draille de transhumance ou par l'antique voie, *via Servelaria* (de Serviès) et plus au Nord par la *via Soteirana* (du dessous), qui allait de Mende en Vivarais et que fréquentaient les coubles de muletiers. Il est, dès le XIV^e s., inféodé à la famille Villaret qui en 1314 rend encore hommage à Odilon-Guérin, baron du Tournel. Plus tard, une branche de la famille Retz en prend le titre.

De l'ancien **château du Villaret**, qui assure la garde nord de la baronnie du Tournel, il ne reste que l'imposante tour où sont aujourd'hui organisées expositions et concerts. C'est peut-être au contact de la Commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, installée sur le Mont Lozère, que la famille Villaret donne à l'ordre des Chevaliers deux éminents commandeurs et grands maîtres : Guillaume et Foulques de Villaret qui s'empare de Rhodes en 1310. Le Villaret veille aussi sur le village thermal de Bagnols, fief indiscutable du baron du Tournel, probablement fortifié autant que **le Bleymard** au XIII^e siècle. En 1568 le Villaret ne résiste pas aux coups



Blason des Villaret

des Réformés, pas plus que son poste avancé **la Bessière**, en direction de Bagnols place occupée et fortifiée par les protestants qui servira plus tard de refuge aux prêtres réfractaires pendant la Terreur. La tour du Villaret, seul vestige de l'ancienne forteresse, s'élevant sur 4 étages pour une hauteur totale de 25m, porte sur son fronton la date sculptée de 1591 et les armes des Retz de Bressolle. Cette famille a en effet récupéré les biens des Villaret par mariage avec Marguerite Leblanc dont la famille nîmoise les avait précédemment acquis. Le toit « à la Mansart » qui couvre aujourd'hui le donjon est une réalisation plus tardive du XIX^e siècle. Depuis 1992 il a été aménagé en centre d'art contemporain et parc de découverte en pleine nature dénommé « Vallon du Villaret », situé aujourd'hui sur la commune d'Allenc.



Château de Bagnols



Allenc
demeure seigneuriale

Au XVII^e siècle les Retz de Bressolle qui contrôlent Bagnols, font édifier une autre maison forte plus agréable, dominant cette fois la vallée du Lot, sur le chemin initial desservant Bagnols venant du col du Masseguin et contrôlé par la Loubière. Ce château avec tour d'escalier à vis, proche de l'église actuelle, passe ensuite à la famille Chevalier, alliée des Retz depuis le XVII^e siècle, qui possède déjà la Bessière depuis 1676. Comme le donjon du Villaret, le corps de logis principal du **château de Bagnols** a été rehaussé au XIX^e siècle d'un toit « à la Mansart ». A l'initiative de son propriétaire Clément Chevalier, il a abrité à partir de 1907 la gendarmerie à cheval, puis la gendarmerie motorisée jusque dans les années 60. Comme la Bessière, il est toujours la propriété des descendants de cette famille.

Allenc : poste de surveillance au nord, en bordure de la plaine de Montbel

Les barons du Tournel débordent au nord sur la plaine de Montbel, là où les seigneurs de Randon ont pleine et entière juridiction. Aussi s'y partagent-ils celle-ci au **château d'Allenc**. En 1307 le baron Odilon-Guérin du Tournel reconnaît tenir du Seigneur-évêque et de l'Eglise de Mende, comme l'ont fait ses prédécesseurs, la «*moitié du château de Hélénc*». La même année Guérin de Châteauneuf, chevalier lui aussi, reconnaît tenir de l'évêque «*la villa de Hellenco*». Il considère semble-t-il son fief non pas comme un château mais comme on le définit autre part, comme un «*fortalicium*» autrement dit une maison forte. Mais considérée comme «une place importante sur le grand passage du Vivarais», elle donne droit d'entrée aux Etats particuliers du Gévaudan et constitue l'une des 12 seigneuries gabalitaines. En 1569, devant l'avance des troupes des Religionnaires, on met la place forte en défense ; les protestants s'en emparent et les Etats du Gévaudan doivent la racheter. Plus tard, le baron d'Apcher, chef de la ligue s'en empare et par manque d'entretien, le château d'Allenc périclité si bien, dit-on, que les « paysans pillent portes, ardoises, pierres et meubles, même ceux de la chapelle ». Une partie de l'aile orientale est reconstruite et au XVII^e siècle, la maison-forte sert d'auberge et de demeure au collecteur des censives du chapitre cathédral de Mende. Selon l'archiviste F. André, dans le quartier dit «du Puech» à Allenc se voyaient encore au début du XIX^e siècle, une « tour et un pan de mur ayant appartenu au comte de Châteauneuf ».



La Loubière

Site de l'ancien château de Chapieu

La Loubière : poste de guet sur le chemin du Vivarais

Au flanc nord-ouest du Mont Lozère, le **château de la Loubière** veille, de nos jours, aux solitudes boisées de la montagne. Autrefois son rôle était de veiller sur le chemin de Mende en Vivarais et sur le col du Masseguin qui assure une liaison historique entre rives d'Olt et Valdonnez, site privilégié de la baronnie du Tournel. Nous connaissons le domaine de la Loubière depuis 1219, quand Odilon-Guérin, seigneur du Tournel en rend hommage à l'évêque de Mende. Le baron ne le conserve pas pour lui, il « l'inféode » en 1258 à Hébrard, damoiseau, qui prend le titre de M. de la Loubière. Plus tard, en 1623, le château est restauré par Vital de Lestang, évêque de Carcassonne pour être ensuite acquis en 1665 par une famille mendoise : les Roux. Par mariage, le domaine passe à la famille Ligonnès qui le conserve un siècle et demi pour le vendre à Antoine Pansier. Cinq ans plus tard, celui-ci le revend à l'Etat. Aujourd'hui, le château de la Loubière, maison forestière au cœur des forêts domaniales de sapins, appartient toujours à l'ONF.



Fenêtre à traverse et meneau
La Loubière

Chapieu, Montialoux, Montmirat : sièges des trois mandements du Tournel dans le Valdonnez

Les barons du Tournel vont de très bonne heure investir à leur profit le Valdonnez et le fortifier. La *castrum de Capione*, le **château de Chapieu**, est le point fort de cette « investiture » féodale, le meilleur observatoire de la route de Mende en Vivarais, mais aussi de Mende en Languedoc. Sur une butte du Causse de Mende à l'aplomb de Lanuéjols et du Boy, aujourd'hui ruiné, il fut très anciennement un cap barré protohistorique. Après la destruction de Chapieu, ordonnée par Richelieu, le Boy devient le chef-lieu de ce mandement. Il ne reste de nos jours, du côté occidental qu'un mur solide en *opus spicatum* et un vaste terre-plein jonché de pierres, troué de-ci, de-là des vestiges archéologiques plus ou moins « clandestins ». De Chapieu nous est connue du temps des troubadours une dame trobairitz : Iseut de Chapieu. Les titres « de Capione » (de Chapieu) comme celui « de Tornello » (du Tournel) ou encore « de Alterio » (d'Altier), désignent tous à cette époque la même famille. Iseut de Chapieu dont il ne reste que quelques vers d'une cobla en langue d'oc, n'est pas forcément de Chapieu même, mais appartient assurément à la maison du Tournel.



Château de Montialoux



Site de Montmirat

Plus à l'ouest, au contact du domaine épiscopal de Balsièges, le **château de Montialoux**, siège d'un des cinq mandements du Tournel, défend le flanc occidental de la baronnie. Protégé par deux enceintes, il est déjà dans la maison du Tournel au XII^e siècle. De cette période dateraient en effet les parties les plus anciennes : mur d'enceinte, tour ronde du logis et chapelle Saint-Jean. Ce castrum est cher à l'évêque Aldebert III du Tournel dit « le Vénérable » qui sans doute y est né au XII^e siècle. Des travaux de reconstruction du logis seigneurial semblent être opérés autour de 1661. De cette époque date probablement le grand escalier dont il reste deux volées. Le château est à priori habité jusqu'en 1786, date à laquelle il est vendu par Charlotte de Lafayette à Guillaume Perier, conseiller du Roi, puis fermier général pour le Gévaudan, dont les biens sont séquestrés en 1792. Plus près de nous, en 1932, le château est acquis par le sieur Jean-François Tondut et l'acte de vente ne mentionne déjà que des ruines.



Porte d'entrée de Montialoux

Quelques kilomètres plus haut, peut-être pour faire face à leurs puissants voisins barons d'Anduze puis de Florac, les barons du Tournel, soucieux de protéger aussi les richesses minières de fer et de plomb argentifère, élèvent un **château à Montmirat**. Il ne reste plus pierre sur pierre de cet autre siège de mandement mais seulement un lieu dit «Lou Pinacle».

Le Boy : château de prestige et de plaisance

Bien protégés militairement, des châteaux de prestige ou de plaisance sont édifiés dans le Valdonnez. Le **château du Boy**, mieux abrité des températures excessives subies au Tournel et protégé par l'ensemble des forteresses d'alentour devient à partir du XVI^e s., la demeure préférée des barons du Tournel. Ayant remplacé le «*Mas del Boy*» cité dans un texte de 1294, le château a dû être édifié aux environs de 1369. Pendant les guerres de Religion, le Boy joue un grand rôle. Pris et repris, il est occupé en 1579-81 par les troupes du capitaine Merle, séjour dû sans doute à la complicité du baron Jean-Gaspard de Châteauneuf-Randon, gagné à la Réforme. Il est au XVII^e s. fortement restauré comme en témoigne la cour intérieure. En 1722, pendant la grande peste, il est à même de recevoir les Etats du Gévaudan chassés de leurs villes accoutumées, Mende ou Marvejols.



Château du Boy

En 1726, par mariage, les Molette de Morangiès deviennent propriétaires du Boy. C'est à un membre de cette famille que le château doit de recevoir ses principaux embellissements : terrasse et façade principale sur laquelle s'ouvre le «grand salon», autrefois richement décoré de boiseries qui sont aujourd'hui aux Etats-Unis. En 1920, il devient propriété du sénateur L. Bringer qui en donne plus tard la jouissance aux Sœurs religieuses de La Providence. En 1943, cette jouissance devient propriété et les travaux d'aménagement et de consolidation commencent. Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques il peut être en partie visité : cour intérieure et chapelle (ancienne bergerie). La partie nord du château avec tour ronde et tour carrée percée d'une fenêtre gothique géminée demeure sans doute la plus ancienne et peut remonter au XIV^e siècle. Il appartient de nos jours aux «Amis de la Providence», affecté à un préventorium puis, centre de soins et de repos. A l'entrée du Boy, se découvrent à gauche un menhir et sur la droite un des plus beaux tilleuls de Lozère avec près de 32,5 m de hauteur et pas moins de 4,29 m de circonférence.



Fenêtre géminée
Château de Boy

Bassy, Saint-Etienne-du-Valdonnez, la Prade, Chalzac, Langlade, Préfontaine... quelques forteresses secondaires et châteaux du XVII^e s

A côté des cinq grands châteaux, sièges des mandements du Tournel (le Tournel, Chapieu, Montialoux, Montmirat, Montfort), s'élèvent des forteresses secondaires ou «*fortalicia*» mentionnées sous le nom de «*forzas*». Sorte de réduits fortifiés, elles permettent aux habitants peut-être trop loin pour se rendre au castrum le plus proche, de s'y réfugier avec leurs biens et leurs troupes.

Les barons du Tournel dressent ainsi au-dessus de la vallée du Bramont, à l'ouest des Laubies et de la Fage, surveillant tout trafic sur l'antique voie qui de Mende menait en Languedoc, un «nid d'aigle» : le **château de Bassy**. Il n'en reste plus rien mais le rocher abrupt où il était élevé se nomme encore «Ron du Chastel».



La Prade

Chalhac

Tour de Langlade

Préfontaine

Saint-Etienne-du-Valdonnez est aussi mentionné comme «*forza*» dépendant de Chapieu. Un texte nous apprend qu'en 1334, lors de l'invasion anglaise, les habitants de Saint-Etienne, trop éloignés de Chapieu ou de Montialoux, sont invités à réparer leur «maisonage» en forme de château. En 1741, un habitant de Saint-Etienne, tient du Sgr du Tournel, une maison qui confronte avec «la muraille de l'ancien château».

Sur la commune de Lanuéjols, au sud du village, dans un agréable vallon, se dresse le **château de la Prade** appartenant au XIII^e s. à la famille de Meyrières qui le tient en fief des barons du Tournel. A partir du XVII^e s., il revient à la famille de Salles puis au XVIII^e s., il est propriété des Jacquemont du Mouchet, famille qui le conserve de longues années. En partie détruit, deux tours sont toujours fébrilement debout dans la végétation. Le château en comptait au moins quatre autour d'une cour intérieure.

Le XVII^e siècle est une période importante de construction ou de reconstruction dans la vallée du Lot et de ses affluents la Nize et le Bramont. De cette époque date probablement la **maison de notable de Chalhac** (commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez). On ne sait malheureusement rien de cette demeure bourgeoise qui présente une tour demi-hors oeuvre de plan semi-circulaire abritant sans doute un escalier en vis et se terminant en pigeonnier.

De l'ancien **château de Langlade**, il ne reste qu'une tour d'escalier desservant là-aussi un pigeonnier. L'écusson dépourvu de décor et surplombant le fronton daté de 1692 de la porte témoigne qu'il était la propriété d'un petit seigneur ou d'un fermier enrichi. Son rez-de-chaussée, comblé par les remontées des eaux de la Nize a été décaissé en 2006 sur plus d'un mètre de hauteur par les habitants de la commune. Aujourd'hui la tour sert de lieu de spectacle et d'exposition d'œuvres contemporaines dont certaines sont installées de façon pérennes sur le site.

Proche de Langlade, le **château de Préfontaine** est, au XVIII^e s., à une famille cadette des Chateaufort Randon qui en rend hommage au chapitre cathédral de Mende. Un souterrain reliait ce château à celui de Langlade. Devenu ferme, il brûle il y a quelques années. Il ne reste aujourd'hui qu'une tour ronde comme ultime vestige.



Porte de la tour de Langlade



Vestige d'une meurtrière du château de Badaroux



Le Mas de Sirvins

II. LE DOMAINE ÉPISCOPAL

Badaroux : poste avancé de l'évêque à l'est

En deçà des terres de Nojaret, commence le domaine épiscopal de **Badaroux**. Les évêques y construisent un château sur le Val d'Olt, garde discrète du grand chemin du Velay en Languedoc qui serpente sur les terres du nord, celles du « Palais du Roi ». Il est mentionné dès le XIII^e s.. En 1279, un acte officiel est passé à Badaroux dans la «chambre neuve de l'évêque» alors que déjà, l'évêque Odilon de Mercoeur, préférant son nouveau château édifié à Balsièges, abandonne celui de Badaroux. L'évêque «inféode» le château à la famille de Montrodât. Les évêques y conservent cependant un pied-à-terre. En mauvais état après les guerres religieuses de la fin du XVI^e s., le père Simon, vicaire général de Mgr de Marcillac, «inféode» les ruines et sol du château. De nos jours, on désigne dans le bourg un quartier dit du «Chastel» et un autre de «la Tourelle».



Mas de Sirvins

Située entre Badaroux et Mende, **le mas de Sirvins**, belle maison de la première moitié du XVII^e siècle porte sur sa tour d'escalier hors-œuvre desservant au sommet un pigeonnier les armes en bas-relief de la famille Chevalier, famille consulaire mendoise. Propriété de la famille Engelvin depuis 1922, elle est le siège d'un centre équestre, d'un camping et de diverses entreprises d'exploitation de bois et de travaux publics.

Le Chastel-Nouvel : au nord-est de la ville épiscopale

Un même dispositif de défense, à la fois pour défendre Badaroux et Mende du côté de la route d'Auvergne, est édifié au **Chastel-Nouvel**. Ce fief est aux mains du chapitre cathédral. En 1307, il est cité sous le nom de *castrum novum de Malavetula* ou *château noel ou nouvel de Malavielle*. Le quartier de Malavielle se situe au nord du bourg. On y remarque un amas de rochers granitiques en forme de grotte, qui font au XIX^e s., l'objet de fouilles succinctes qui ne donnent aucun vestige probant. On pense que le fort du Chastel ne consistait qu'en une seule tour, protégée par un mur d'enceinte. Il est actuellement découpé entre plusieurs habitations où se décèlent encore quelques détails du système de défense. En décembre 1578, trois semaines avant la prise de Mende, Merle s'empare du château, le brûle et le rase. Le fort du Chastel-Nouvel ne s'en relève pas.



Château de Bahours



Tours de la porte d'Aigues Passes - Mende

Bahours : maison-forte confiée aux chanoines

Pour parfaire la défense de la cité épiscopale, la **maison-forte de Bahours** est édifée au nord-ouest. C'est une construction massive, de plan carré avec escalier central en pierre. Comme au Chastel-Nouvel, la garde et la juridiction en sont confiées au chapitre cathédral. Les chanoines tiennent beaucoup à leur juridiction sur ce domaine qu'ils font remonter à l'an 1006. Il existe jusqu'en 1959 un «petit château» en arrivant, à main droite du chemin. La construction actuelle de Bahours date du début du XVII^e siècle. Elle a été édifée par Melchior Roux de Pomeirols, receveur des tailles du diocèse, dont les armoiries de la famille sont désormais visibles à l'intérieur du château. Fortifié sans l'accord des chanoines, il fût l'objet d'un procès et d'un arrêt du Parlement de Toulouse en 1657, confirmant le chapitre cathédral dans ses droits mais avec obligation de démolir « les tourelles, les meurtrières, les canonnières et les deux cachots

». Le château, inscrit au titre des Monuments Historiques le 17/11/95, et son parc ont été restaurés par M. Duckert, actuel propriétaire.

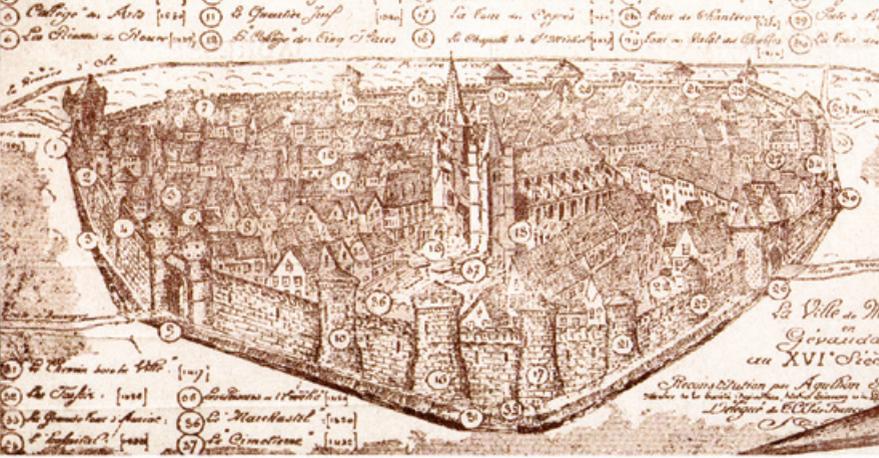
Mende : cité épiscopale fortifiée au cœur du Gévaudan

Au cœur du Gévaudan, au centre de son diocèse, l'évêque-comte s'est installé à Mende, depuis au moins le X^e siècle, bien protégé par de puissants remparts et alentour par châteaux et maisons fortes. C'est de là que partent toutes décisions tant spirituelles que temporelles de l'évêque. Dans son palais, les Etats particuliers du Gévaudan tiennent, tous les deux ans, leurs séances et leur syndic fait exécuter leurs décisions.

Le palais épiscopal jouxte jusqu'au XIX^e siècle la cathédrale. Une longue façade, telle qu'elle apparaît après l'incendie de 1887, s'étire au nord le long de la rue d'Aigues-Passes en une dizaine de doubles arcatures romanes séparées de bandes lombardes. C'est un immense quadrilatère construit aux XII^e – XIII^e siècles. Parmi d'autres constructions, appuyées au mur nord de la cathédrale, une vaste salle fait office de palais de justice.

Canonnière mendoise





les remparts de Mende

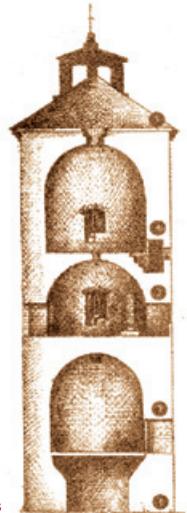


Tour des pénitents

À la fin du XVII^e s., Mgr de Piencourt agrandit son palais d'une aile, à l'est, et le prolonge par une galerie avec accès direct à la cathédrale. A l'opposé, une aile en retour donne depuis le XVI^e s., sur la chapelle épiscopale construite sous le grand clocher. Cette aile, en très mauvais état, est remplacée en 1858 par un autre corps de bâtiment, plus vaste, servant de logis et de bureau au Préfet.

Quant aux constructions parasites, elles sont volontairement détruites sous le Second Empire, pour le dégagement de la cathédrale inachevée. La ville elle-même est depuis le XII^e s., entourée de remparts percés de cinq portes puis quatre avec pont-levis et herse et défendues par une quinzaine de tours rondes toutes détruites au XVIII^e siècle. Seule subsiste celle d'Auriac dite des Pénitents. Compte tenu de la déclivité du terrain, les fossés étaient très difficiles à remplir.

Point de passage très ancien sur la route de Mende à Florac, la **demeure du Pont-Neuf** se rattache semble-t-il à la vague de construction ou reconstruction du XVII^e siècle où de riches bourgeois ou nobles de Mende investissent les vallées du Lot, du Bramont et de la Nize. Selon A. Martin, elle aurait été construite par les entrepreneurs du pont. Elle se présente avec l'importance de son logis et sa tour centrale d'escalier comme un petit manoir du XVII^e siècle. Elle est par la suite agrandie au XIX^e siècle.



Coupe de la tour des pénitents



le cavalier
vestiges des remparts de Mende



Portrait de Mathieu Merle



Église de Balsièges



Le Pont-Neuf

Balsièges : poste de veille de la cité épiscopale à l'ouest

Pour protéger la cité épiscopale de toute attaque venant de l'ouest par la rive d'Olt, les évêques font édifier une **forteresse à Balsièges**. L'initiative en revient à Odilon de Mercœur à la fin du XIII^e siècle. Pour mieux contrôler la vallée du Bramont, il achète au baron du Tournel la terre des Fons et le village du Falisson. On sait qu'il préfère le site de Balsièges à celui de Badaroux. Bien épiscopal, souvent réparé, Balsièges accueille les prélats qui y séjournent plus aisément qu'à Chanac. De ce château, retenons le fâcheux épisode arrivé à l'évêque Clément de la Rovère. En 1485, l'évêque venant prendre possession de l'évêché est contraint de rester deux nuits à Balsièges repoussé par les Mendois en révolte contre ce nouveau comte qui refuse de cautionner l'ordonnance royale de Louis XI leur accordant un consulat.

Au XVI^e s., le château est en mauvais état comme en témoigne une visite des lieux ordonnée par le procureur du Roi. Les travaux furent-ils exécutés ? Il semble que les troupes de Mathieu Merle n'ont pas grand peine à le détruire ! En 1705, une grande crue emporte le pont de Balsièges. En 1709, on signale que « les réparations nécessaires au pont de Balsièges, à la suite des dommages causés par les inondations, ont fait disparaître les vestiges du vieux château ». Les dernières pierres de la tour (10 m. de diamètre, 16 m. de hauteur) vont, en 1764, combler les reins et les voûtes du pont sur le Lot (ou peut-être le pont sur le Bramont en direction du Choizal).



Pierre épiscopale du pont de Balsièges

Où était situé ce château ? Des fouilles récentes, dans la propriété Bouchard où se trouve un « moulin épiscopal » remontant au début du XVI^e s., ont permis la découverte d'importants soubassements d'un grand immeuble, rive droite du Lot, qui laissent supposer l'existence d'une vaste construction. Enfin, la petite église romane du village serait pour certains l'ancienne chapelle castrale et constituerait ainsi le seul vestige de ce château aujourd'hui disparu.



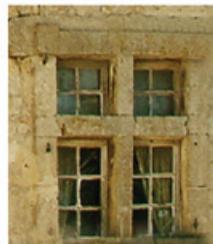
Ferme fortifiée du Choizal

Bramonas : petite forteresse sur le Bramont

Pour protéger d'une attaque ennemie le château de Balsièges en amont dans la vallée du Lot et celui de Chanac en aval, les évêques édifient, rive gauche (la rive droite après le Villaret demeure aux barons de Cénaret) une petite **forteresse à Bramonas**, un château qui reste toujours modeste. En 1252, Odilon de Mercœur achète au baron de Cénaret « une baylie et village de Bramonassio ». Au XVI^e s., il paraît déjà en mauvais état. A partir de cette date, il n'est plus fait mention du château de Bramonas.

Le Choizal ou Mas du Chauzal

Situé au carrefour de la route de Mende vers les Gorges du Tarn et de celle de Chanac vers Florac appelée dans d'anciens documents « l'Estrade », le **mas du Chauzal** apparaît dans les textes à partir du XIII^e s.. Un siècle plus tard, il est reconnu en fief de l'évêque de Mende par G. d'Albert. Au début du XVII^e s., il appartient à la famille Pineton de Chambrun : il fait alors partie de la seigneurie de Recoulettes, près de Barjac. Pierre de Chambrun le vend, en 1640, à Bernard Bardon, marchand de Mende. Le château est alors en bien mauvais état avec le « couvert écroulé ». C'est Bardon qui, 25 ans plus tard, le reconstruit en l'état actuel : une tour ronde, coiffée d'un toit en poivrière aplati au-dessus d'une couronne de mâchicoulis, flanque un corps de logis dont les deux étages sont soulignés par un bandeau plat. Sur la porte d'entrée, surmonté d'un fronton, se lisent les armes du « seigneur » qui le fit édifier : *d'azur à trois bourdons d'or, deux et un en pal* et la date de 1665. En 1924, il est vendu à la famille Delon, famille qui le possède encore...



Fenêtre à traverse et meneau Choizal



Portrait de M^{gr} de Plencourt



Chanac

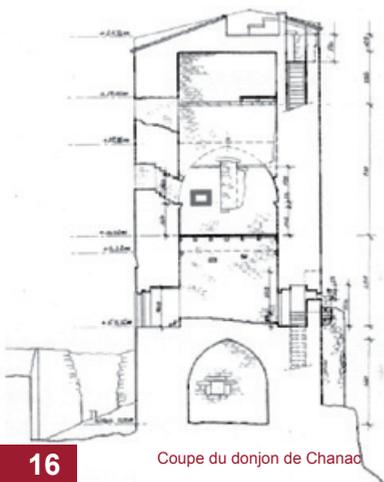


Donjon de Chanac

Chanac : forteresse médiévale aménagée en villégiature de l'évêque

De la fortification médiévale au prestigieux palais épiscopal du XVII^e siècle, le château de Chanac a connu de multiples remaniements. De ce château construit entre 1172 et 1213 pour le roi d'Aragon ou plus probablement pour l'évêque de Mende propriétaire du lieu à partir de 1213, il ne reste plus aujourd'hui que le donjon qui domine encore la vallée, fort de sa position stratégique. Composé de trois niveaux voûtés en berceau plein-cintre, dont un disparu, desservis par des escaliers étroits construits à l'intérieur des murs, il porte à l'extérieur les traces des nombreux bâtiments jadis accolés. L'accès médiéval se faisait par la porte ouvrant au 1^{er} étage côté sud.

Une 1^{ère} enceinte, dont on devine encore le tracé, est isolée au nord des terres basses de la vallée. Une douve sèche sur les autres côtés, creusée à même le roc, isole complètement le château qui ne correspond avec le village que par un pont-levis au sud-est. Une enceinte plus large englobe le village et son église et s'étend à l'est. C'est là que les premiers seigneurs de la famille d'Aragon puis de Toulouse édifient aussi une tour. En 1266, le roi saint Louis, maître des biens aragonais depuis 1258, cède à l'évêque Odilon de Mercœur, contre la vicomté de Grèzes qu'il conserve, quelques terres dont Chanac, en toute juridiction. En 1347, le donjon de Chanac sert de prison au clerc Etienne Pépin qui a «envoûté» l'évêque Albert Lordet à l'aide de figurines de cire... Il est condamné à y faire pénitence pendant 15 ans. Pris et repris tant par les Réformés que par les Ligueurs, le château à la fin du XVI^e s., a perdu de sa puissance militaire ! Il a servi, à plusieurs reprises, de repli aux vicaires généraux de l'évêque absent, aux délégués des Etats particuliers, aux officiers du Baillage et de la Cour commune !



Coupe du donjon de Chanac



Site du château du Villard



Porte d'accès avec herse du Villard

Au XVII^e s., les transformations apportées à l'antique forteresse sont telles qu'on le surnomme le « petit Versailles ». On les doit surtout à Mgr de Piencourt qui commence en 1686, par refaire les murailles et aménager la terrasse. L'année suivante il fait décorer l'intérieur par le peintre Lacour et le doreur Blanc. Il fait l'amenée d'eau depuis la source de Fontanilles, agrandit les écuries, il constitue même dans la grande tour, une glacière, à l'aide de la glace hivernale prise dans le Lot. Un riche manteau de cheminée à ses armes, se voit encore au château de la Baume. Un demi-siècle plus tard, le château est pris par Charrier, chef de la Contre-Révolution lozérienne, et sa troupe est repris par les Républicains. Il est à l'état de ruine quand il est vendu, en 1804, par l'administration centrale. Aujourd'hui, le donjon de Chanac, propriété de la commune depuis 1988, reste le vestige d'un des plus importants châteaux de l'histoire du Gévaudan. Son site magnifique accueille dorénavant de nombreux spectacles et animations et peut être visité lors des Journées du Patrimoine.

Le Villard : poste avancé à l'ouest du château de Chanac

Pour défendre le flanc ouest du château de Chanac, les évêques édifient au **Villard** un ensemble castral particulièrement solide à peu près en même temps, soit vers 1220. Il en reste une vaste plate-forme avec une porte d'entrée encadrée de deux tours rondes et munies d'une herse, prolongée vers l'est par un rempart pourvu de meurtrières et d'un tour de ronde. Dans la partie nord, se voient les bases de la tour carrée, un donjon qui au lendemain de la Révolution s'élevait encore à 16 m. Plus loin, vers le nord, une butte naturelle dominant un à-pic sur la vallée du Lot, est fortifiée d'un mur d'enceinte qui relie à l'est celui qui englobe la place-forte. Au début du XIV^e s., le pape Benoît XI déclare prendre sous la protection du Saint-Siège, le château du Villard avec l'église Notre-Dame. L'église, de nos jours, dédiée à saint Privat, a été agrandie pour devenir paroissiale. En 1578, le château est pris par « ceux de la Religion prétendue réformée », aux ordres du capitaine Pistolet, en dépit de l'Edit de pacification du 17 mars. Le château semble ne pas avoir pu se relever des différentes attaques et mauvais traitement de la fin du XVI^e s.. Les évêques vont porter leurs soins de préférence au château de Chanac ; celui du Villard ne sert plus que de « grenier » pour les dîmes et cens épiscopaux recueillis dans les granges et écuries installées en bordure septentrionale de l'antique forteresse. Les remparts ont été restaurés par le département et la commune en 1984.



Meurtrière
Le Villard



Site de l'ancien château de Cénaret

III. BARONNIE DE CÉNARET

Cénaret : siège de baronnie dominant Barjac et le Lot

Cénaret est le siège d'une des huit baronnies du Gévaudan, qui s'étend au-delà du causse jusque dans la vallée du Tarn, Saint-Chély et Pognadoire. Cette famille nous est connue depuis 1152 quand Pierre est témoin du serment prêté par Giral et Ricard de Peyre à l'évêque, Aldebert du Tournel. En mai 1272, Bernard de Cénaret, fuyant la violence du bayle royal de Marvejols, préfère se mettre sous la protection épiscopale. Déjà en 1207, Bernard, Gilbert et Guillaume de Cénaret ont reconnu que l'entier château inférieur de Cénaret qui est appelé *Chaptalum* est un «alleu» qui dépend de l'église de Mende. Il y avait donc sur le rocher de Cénaret deux châteaux !

CENARET



Blason de Cénaret

L'impécuniosité de cette famille est légendaire ! Elle serait due à l'impatience des nombreux enfants désirant leur part d'héritage avant le décès des parents. Si bien que si le titre de «baron» reste à la famille, on voit plusieurs seigneurs d'alentour (les Lordet de Chirac ou encore Béranger de Moriès) profitant de la situation familiale pour s'introduire dans ou autour de la forteresse. De Cénaret, retenons surtout Gilbert qui au XII^e siècle, parti en croisade avec l'évêque Aldebert II meurt sur le retour à Rhodes. Plus tard, en 1452, Guilabert, prévôt du chapitre, relance quant à lui les travaux

de la cathédrale interrompus à la mort d'Urbain V.

En 1562, au décès de Bertrand, Cénaret est propriété de la famille la Tour Saint-Vidal sans que personne encore n'ait établi les raisons de cette transmission. Les successeurs continuent à se titrer «barons de Cénaret» avec droits d'entrée aux Etats du Gévaudan et «à tour de rôle» aux Etats du Languedoc où ils se font représenter. Quant au château, victime d'une érosion naturelle, il disparaît complètement à la suite des mouvements tectoniques dus aux pluies diluviennes de mai-juin 1856. Un enfant du pays originaire de la ferme proche de la Grange, le Révérend Père trappiste Pauc, de ses deniers, fait élever pour conjurer le mauvais sort, à la cime du rocher, une statue monumentale de la Vierge.



Pigeonnier de Recoulettes

Recoulettes

Recoulettes : poste de veille sur le flanc occidental du château baronial de Cénaret

Le 28 juin 1298, Guillaume Atbert, reconnaît encore tenir de l'évêque un «mas» alors qu'en 1307, il tient le «territoire et tenure de Recoulettes en fief franc et honoré». Ce qui suppose une demeure seigneuriale de qualité. **Le château de Recoulettes**, d'abord simple mas, semble être construit au début du XIV^e s.. Par mariage d'Isabeau de Montméjean, Recoulettes devient propriété de la famille d'Olmiers venue de Millau ; puis en 1574, celui de l'évêché. En 1580 le capitaine Merle, s'empare du château avec 4 pièces de canon de gros calibre. Il le fait brûler et démolir. De l'antique forteresse il ne reste que la base d'une tour ronde à l'ouest. En 1581, Mende, que Merle vient de libérer, s'oblige envers le baron d'Apcher qui a contribué à sa délivrance, à lui payer 13433 écus. Renaud de Beaune, ancien évêque de Mende, archevêque de Sens, consent à donner la terre de Recoulettes et ce qui en dépend, qu'il « jouissait pour lors », à condition que le chapitre cathédral, le clergé et la ville lui paient en 3 ans la somme de 10000 livres. Recoulettes est par la suite possession de Pierre de Chambrun, seigneur de l'Empéry, près Marvejols. Il est ensuite adjugé au citoyen Joseph Chazalotte puis appartient à la famille Malafosse. En 1847, André-Jules Borrelli de Serre époux de Jeanne Françoise Malafosse échange Recoulettes avec Xavier Grousset de Marvejols contre des terres aux Salelles. Trois ans plus tard une Ecole d'Agriculture est créée, ouverte en 1851. En 1865, elle compte 32 élèves et fonctionne jusqu'en 1990. Il ne reste rien du bâtiment original sauf la base de la tour ronde dont l'emplacement est occupé par une demeure du XIX^e siècle.



La Vigne

Marance

La Vigne : protecteur militaire à l'est du château baronial de Cénaret

Il semble que deux châteaux ou plutôt deux maisons fortes, l'une à l'est, **la Vigne**, l'autre à l'ouest, Recoulettes, sont construites pour la protection militaire du château baronial de Cénaret. Raymond de Chapelu dont la famille possède la partie basse du château de Cénaret, déclare en 1268, tenir de l'église de Mende, le «*Mas de La Vinhe en entier*». Il semble que le «mas» soit devenu «château» au XVI^e s.. Ce dernier, en 1580, est «cédé» bien malgré elle, «pour en éviter la ruine» par la Dame de la Vigne aux troupes de Mathieu Merle. Au XVII^e siècle, Charles de Gibertès, seigneur des lieux, ayant commis de «grands excès de brigandages, viols, vols à mains armées et fausse monnaie» est condamné à mort avec son serviteur et complice Mourgues, par la cour du parlement de Toulouse en 1656, ainsi qu'au paiement de la somme de 25059 livres 10 sols en faveur des habitants de Marvejols. Gibertès se donne la mort par empoisonnement dans la prison de Fort-l'Evêque et son complice est exécuté en place publique de Marvejols en 1658. Le lieutenant général du Roi qui s'était déplacé à Marvejols, prit pour la destruction du château de la Vigne, trois jours durant, 40 maçons ou charpentiers aidés de 400 Mendois et 100 Marvejolois. Les victimes et les Marvejolois réclamant leur dû, on finit par transiger, en 1695, à la somme de 13500 livres attribuée à la ville de Marvejols. Déjà le château a été reconstruit. Dans la cuisine actuelle, côté nord, qui peut avoir été un élément du premier donjon, au-dessus d'une cheminée monumentale se lit la date de reconstruction 1677, sans oublier un puits et la chapelle où se trouvent encore quelques traces de peintures murales. Le château de la Vigne appartient depuis 1919 après mariage de Marie Louise Seguin de la Tour Reynès à la famille Saboulin–Bolléna.

Marance, sur le chemin des transhumances

Proche de l'antique chemin qui, par Esclanèdes et le Bruel, descendant du causse de Sauveterre dirige hommes et bêtes vers la Boulaine, le Palais du Roi et les hautes terres de Margeride, le **château de Marance** en est très sûrement le protecteur. Solide bâtisse avec gros contreforts et fenêtres à meneaux, il est au XVII^e, à la famille de Cénaret et auparavant à celle de Canilhac. En 1611, il échoit à Pierre Lenoir, syndic du chapitre cathédral, par acquisition de dame Claire de Saint-Point, dame de Saint-Vidal et de Cénaret. Barthélemy de Trescazals, marchand de Mende, fermier des dîmes épiscopales achète en 1643 le domaine noble de Marance. Marance est resté un domaine agricole exploité depuis plusieurs décennies par la famille Ricoul.



Porte de Marance



Château de Ressouches



Malavielle

Ressouches : rive droite du Lot

Le «**mas de Ressouches**» fait en 1307 limite des propriétés royales du château de Grèzes. Il est alors en indivision entre plusieurs seigneurs qui sont aussi possessionnés à Cénaret : Bertrand de Montrodât, Raymond de Montferrand et Béranger de Moriès qui déclare en tenir la moitié. Il est mentionné «**château**» pour la 1^{ère} fois en 1600. En 1626, Ressouches est aux mains de Daniel de Budos qui a épousé la veuve de Charles d' Aragon, Louise de Serre. Un an plus tard, il vend la seigneurie à Guillaume du Mazel, seigneur du Piboul, bailli du Gévaudan. Ce dernier vend Ressouches en 1635, à Antoine de Buisson, receveur des décimes du diocèse. Le nouveau propriétaire restaure son château et devient Buisson de Ressouches ! En 1639, il reçoit de Mgr de Marcillac, évêque, l'autorisation de réparer «**sa maison**». Philippe de Buisson cède le domaine à Marie-Anne d'Huc, veuve Séguin de Born en 1741. Ressouches est ensuite vendu comme bien national à Pierre Gaillard, aubergiste à Florac qui le rétrocède à François de Séguin. Ressouches reste dans cette famille jusqu'en 1908, date à laquelle il est vendu au comte de Ligonès, beau-frère d'Alphonse de Lamartine, famille qui le possède encore. Aujourd'hui, le magnifique parc du château est ouvert à la visite lors des Journées Européennes du Patrimoine. On peut notamment y admirer un remarquable marronnier. Plus bas, aux bords de l'eau se découvre aussi un chêne de 3,69 m de circonférence et plus de 30 m de haut. Il convient cependant de demander l'autorisation du propriétaire pour s'y rendre.

Malavielle : limite des terres royales de Grèzes et Marvejols

Pour protéger et défendre la voie qui de Millau, par le Causse, Chanac et le Pont-Vieux mène à Chirac ou Marvejols, est élevé un **château à Malavielle**. Il est stratégiquement situé à la limite méridionale des terres royales de Grèzes et Marvejols. En 1307 ce n'est encore qu'un mas confronté par la voie publique venant de Grèzes. Il est alors tenu en fief par Olivier de Malavielle. En 1580, Merle s'attaque au château que M. de Malavielle préfère lui remettre pour «**en éviter la ruine**». Le chef huguenot y met «**grande garnison**» et fait prisonnier le maître des lieux. Deux ans plus tard les protestants reprennent le château, font une nouvelle fois le seigneur prisonnier et le mènent au château de Charbonnières dans les Gorges du Tarn. Fin XVII^e s., le château est à Adam Retz de Bressoles. La famille prend le titre de Malavielle. A la Révolution, les citoyens Retz ayant émigré, le domaine est adjugé comme bien national à Alexandrine Etienne Héléne Retz. Le domaine de Malavielle est vendu au tribunal de Marvejols par la famille de Retz en 1842. Il échoit au chanoine Augustin Gaillardon, (oncle maternel de Théophile Roussel), vicaire général de l'évêché de Mende. Avec la Société d'Agriculture il y fonde la même année, une ferme-modèle, aidé par le Préfet et le Conseil Général. Le Ministre de l'Agriculture et du Commerce approuve la création de l'Ecole par arrêté en 1843. Elle est remplacée par l'Ecole de Recoulettes en juin 1850.

Petit glossaire

Appareil : façon de tailler et d'assembler les pierres d'un mur.

Castrum : désigne à la fois une entité matérielle et emblématique. Une entité matérielle puisqu'il s'agit d'un château et de son bourg fortifié. Une entité emblématique car il est le cœur du fief, siège juridique, économique et militaire de la puissance seigneuriale qu'elle soit laïque ou ecclésiastique.

Contreforts : organe d'épaulement et de raidissement formé par un massif de maçonnerie en saillie sur le mur ou le support qu'il épaula : c'est donc une sorte de culée engagée.

Corps de logis : partie de la demeure contenant le ou les appartements.

Donjon : tour principale d'une place, la plus forte et la plus haute. Symbole de la puissance seigneuriale.

Enceinte : clôture continue enveloppant une place ou une partie de place pour sa défense. Une même place peut avoir plusieurs enceintes qui se commandent les unes les autres ; elles se comptent de l'extérieur vers l'intérieur.

Fief : au moyen âge, domaine concédé à titre de tenure noble par le seigneur à son vassal, à charge de certains services.

Forteresse : dans l'architecture médiévale, place-forte dont la fonction est strictement militaire. La forteresse ne désigne pas à l'origine comme le château-fort le logis seigneurial. Aujourd'hui, les deux termes sont confondus.

Fronton : couronnement pyramidé à tympan et cadre mouluré. Le tympan peut être plus ou moins ajouré ou ne s'étendre que sur une partie de la surface définie par le cadre, mais il n'y a pas de fronton sans tympan.

Herse : grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales, manœuvrée au moyen d'un treuil ou d'un contre-poids.

Hourd : sorte de galerie de bois accrochée à l'extérieur et au sommet d'un mur fortifié, permettant son flanquement vertical. Son plancher est à jour pour permettre la chute des projectiles.

Inféoder : donner (une terre) à un vassal pour qu'il la tienne en fief.

Jurisdiction : pouvoir de juger, de rendre justice ; étendue et limite de ce pouvoir.

Mâchicoulis : galerie de pierre accrochée en surplomb au sommet des murs fortifiés, soit sur arcs soit sur consoles et permettant le jet vertical de projectiles sur les assaillants rendus au pied du mur.

Mandement : division du territoire de la baronnie dépendant d'un « castrum », château sous sa protection. Les habitants s'y réfugient en cas de danger.

Mansart : architecte français du XVII^e siècle (1598-1666) considéré comme le précurseur de l'architecture baroque en France. Le type de toit dit « à la Mansart », présentant une partie à faible pente et une partie dont la pente est proche de la verticale, sera introduit et utilisé bien plus tardivement en Lozère.

Meneau : élément vertical d'un remplage de fenêtre. Le meneau formé par un petit mur de étroite divise la fenêtre en plusieurs baies.

Mœllon : pierre de petite dimension, non taillée ou partiellement taillée.

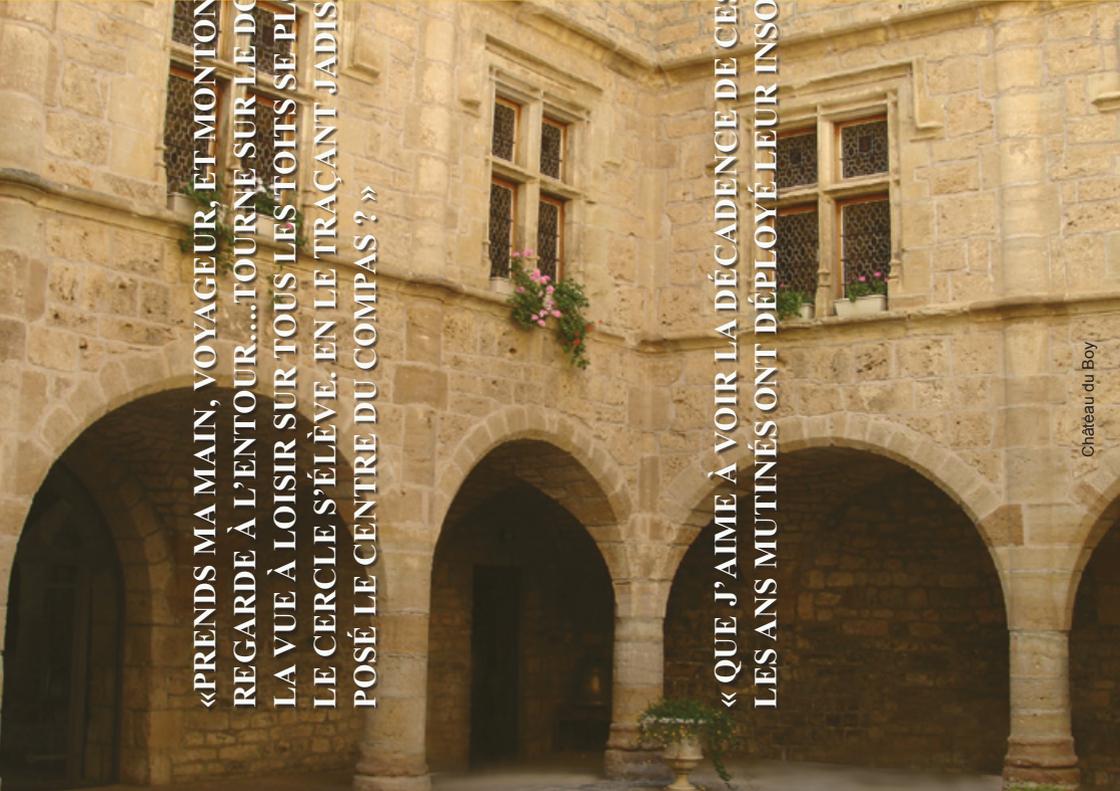
Appareil en opus spicatum ou arête de poisson : appareil formé d'éléments posés obliquement de façon que les joints obliques soient d'une assise sur l'autre, alternativement dans un sens et dans l'autre, le joint de lit restant sensiblement rectiligne : lorsque les éléments sont régulièrement dressés, leur tête a donc la forme d'un losange.

Poivrière : guérite en maçonnerie de forme ronde à toit conique.

Rempart : enceinte formée par une levée de terre dont la poussée est souvent retenue par des bois ou par un mur de soutènement.

Châteaux disparus et vestiges castraux du Pah

Commune	Lieu-dit	Dénomination	Propriété	Quelques dates de construction	Protection
Allenc	le Puech	Château d'Allenc		Disparu	
Allenc	le Villaret	Château du Villaret	Société privée	XIe, XVIIe	1979/05/16 : inscrit MH
Badaroux	village	Château de Badaroux		Disparu	
Badaroux	Sirvins	Mas de Sirvins	Privée	XVIIe	édifice non protégé MH
Bagnols-les-Bains	village	ancienne gentilharie	Privée	XVIIe	édifice non protégé MH
Balsièges	villages	Château de Tévègue		Disparu	
Balsièges	Bramonas	Forteresse de Bramonas		Disparu	
Balsièges	le Choizal	Ferme du Choizal	Privée	3e quart XVIe, Xxe	édifice non protégé MH
Barjac	Recoulettes	Château de Recoulettes	Privée	XIVe (?), XIXe	édifice non protégé MH
Barjac	la Vigne	Château de la Vigne	Privée	XVIIe, XIXe	1993/08/16 : inscrit MH
Brenoux	Péfontaine	Château de Péfontaine	Privée	XVIIIe, Xxe	édifice non protégé MH
Brenoux	Langlade	Tour de Langlade	Publique	XVIIe	édifice non protégé MH
Chadenet	la Loubière	Château de la Loubière	ONF	XIIe ?	édifice non protégé MH
Chanac	Ressouches	Château de Ressouches	Privée	XIIIe (?), XVIe, XVIIe, XIXe	1971/07/06 : inscrit MH ; 1992/03/12 : inscrit MH
Chanac	Malaveille	Château de Malaveille	Privée	XVIe, limite XVIIe, XIXe	édifice non protégé MH
Chanac	village	Tour de chanac	Publique	limite XIe, XIIIe, XVIIe détruit	1993/08/16 : inscrit MH partiellement
Chanac	le Villard	Ensemble fortifié du Villard		milieu XIe, XVIe (?)	1988/02/10 : inscrit MH
Chastel-Nouvel	village	Château du Chastel-Nouvel	Publique	Disparu	
Esclanèdes	Marance	Château de Marance	Privée	XVIIe, XVIIIe, XIXe (?)	édifice non protégé MH
Lanuéjols	Chapleu	Château de Chapleu		Disparu (ruines)	
Lanuéjols	le Boy	Château du Boy	Association	XIVe, XVe	1943/12/17 : inscrit MH
Lanuéjols	la Prade	Château de la Prade	Privée	XVIIe (?) (ruines)	édifice non protégé MH
Mende	Bahours	Château de Bahours	Privée	XVIIe	1995/11/17 : inscrit MH
Mende	ville	Vestige des anciens remparts	Privée	XVIIe	1979/06/18 : inscrit MH
Mende	ville	Tour des Penlents	Publique	XIIe ...	1943/03/19 : classé MH
Mende	Port neuf	maison du Port Neuf	Privée	XVIIe (?), XIXe (?)	édifice non protégé MH
Saint-Bauzile	Montloux	Château de Montloux	Privée	XIe, XIIIe (?), 3e quart du XVIIe (ruines)	édifice non protégé MH
St-Etienne-du-Valdonnez	Bassy	Château de Bassy		Disparu	
St-Etienne-du-Valdonnez	Chailhac	maison de notable de Chailhac	Privée	XVIIe (?)	édifice non protégé MH
St-Etienne-du-Valdonnez	Montnial	Château de Montnial		Disparu	
St-Etienne-du-Valdonnez	village	Forteresse de St-Etienne		Disparu	
St-Julien-du-Tournel	Servès	Château de Servès		Disparu	
St-Julien-du-Tournel	la Bessière	château de la Bessière	Privée	XVIIe	édifice non protégé MH
St-Julien-du-Tournel	Valescure	Château de Valescure		Disparu	
St-Julien-du-Tournel	Tourneüre	Château de Tourneüre		Disparu	
St-Julien-du-Tournel	le Tournel	Château du Tournel	Publique	XIe, XIVe...	1967/11/26 : inscrit MH

A photograph of a stone courtyard with arches and windows. The stone is light-colored and weathered. There are several arches at the bottom of the frame. In the upper part, there are windows with flower boxes. The text is overlaid on the image.

«PRENDS MA MAIN, VOYAGEUR, ET-MONTONS SUR LA TOUR.- REGARDE TOUT EN BAS ET
REGARDE À L'ENTOUR....TOURNÉ SUR LE DONJON QU'UN PARAPET PROLONGE, D'OÙ
LA VUE À LOISIR SUR TOUS LES TOITS SE PLONGE ... LA TOUR OÙ NOUS VOILÀ DANS
LE CERCLE S'ÉLÈVE. EN LE TRAÇANT JADIS, C'EST ICI, N'EST-CE PAS, QUE DIEU MÊME A
POSÉ LE CENTRE DU COMPAS ? »

Alfred de VIGNY (1797-1863), Poèmes antiques et modernes

« QUE J' AIME À VOIR LA DÉCADENCE DE CES VIEUX CHÂTEAUX RUINÉS, CONTRE QUI
LES ANS MUTINÉS ONT DÉPLOYÉ LEUR INSOLENCIE! »

Marc-Antoine GIRARD-SAINT (1594-1661), La solitude

